



HAL
open science

**Jeux de rôles, jeux de masques dans la sociologie de
Norbert Elias**
Jean-Michel Pouget

► **To cite this version:**

Jean-Michel Pouget. Jeux de rôles, jeux de masques dans la sociologie de Norbert Elias. Cahiers d'études germaniques, 2011, Jeux de roles, jeux de masques, 61. hal-02001101

HAL Id: hal-02001101

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-02001101v1>

Submitted on 12 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jeux de rôles, jeux de masques dans la sociologie de Norbert Elias

Jean-Michel POUGET
Université Lyon 2

Européen convaincu, Norbert Elias fut témoin de tous les grands bouleversements intervenus sur le vieux continent au XX^e siècle : issu d'une famille aisée de la bourgeoisie juive allemande, ce sociologue, né en 1897 à Breslau, est contraint de quitter l'Allemagne en 1933, après avoir réussi à soutenir sa thèse consacrée à *La société de cour*. Réfugié à Paris, il rejoint l'Angleterre dès 1935. C'est dans ce pays qu'il construira l'essentiel de sa carrière de sociologue. Après un bref séjour en Afrique où il enseigna la sociologie, il revient en Europe et s'installera finalement aux Pays-Bas où de nombreux disciples feront vivre son enseignement bien au-delà de sa mort qui intervient, ironie de l'histoire, en 1990¹.

L'originalité d'Elias et son apport le plus important aux sciences sociales est d'avoir fait le lien entre structures sociale et psychique des individus. Autrement dit d'avoir montré que l'organisation sociale a une influence sur le psychisme, qu'elle joue un rôle décisif dans le façonnage de ce qu'Elias appelait "structure de la personnalité" envisagée au plan collectif. Le sociologue a mis en évidence l'importance du conditionnement des individus par les structures, notamment par le biais de la fameuse notion d'"habitus" qui renvoie à aux habitudes comportementales acquises au fil des générations au sein des communautés humaines². L'objet central des travaux d'Elias a

1 Pour un aperçu de la vie d'Elias, on se reportera aux écrits autobiographiques suivants : Norbert ELIAS, *Über sich selbst*, Frankfurt am Main, 1990. Le lecteur français pourra consulter en outre : David LEDENT, *Norbert Elias (vie, œuvre, concepts)*, Paris, 2009.

2 La notion d'habitus qui trouve son origine chez Marcel Mauss, Max Weber ou Alfred Schütz, sera reprise par Bourdieu à la suite d'Elias avec le succès que l'on sait. La reprise à son compte de cette notion axiologiquement neutre permet à Elias de poursuivre la tradition de pensée de la psychologie des peuples à laquelle personne n'osait plus guère recourir après le drame du national-socialisme (cf. Wolf FEUERHAHN, "Une sociologie des habitus nationaux. Norbert Elias et l'héritage de Heidelberg", in *Norbert Elias, "un marginal établi ?"*, Collection électronique du centre de recherche interlangues 'Texte Image Langage', vol.3 <http://revuesshs.u.bourgogne.fr/individuctnation/document.php>). On pourra également se référer à l'article suivant : Manfred GANGL, "Zivilisation und nationaler Habitus Zu Norbert Elias"

consisté à étudier l'évolution des processus sociaux sur des périodes de temps relativement longues afin de mettre en évidence cette correspondance entre structures sociales et habitus. Il n'a eu de cesse de répondre à cette question essentielle : Comment à l'échelle de plusieurs siècles, au sein des communautés humaines, essentiellement les États puis les États-Nations de l'Europe occidentale, se sont contractées, transmises puis modifiées des habitudes comportementales homogènes sous l'effet des contraintes diverses imposées par les structures sociales ? Pour reprendre la terminologie éliásienne, comment la sociogénèse ou évolution des structures sociales a-t-elle conditionné la psychogénèse ou évolution des structures mentales³ ?

Supposons que ces structures mentales dont parle Elias se traduisent dans la réalité par des rôles joués par les individus. Ensermés dans leur communauté d'appartenance, ceux-ci n'ont alors guère d'autre choix que d'endosser ces rôles exigés par la structure sociale⁴. En même temps, ces rôles strictement codifiés ne sont pas figés, ils évoluent comme le montre l'observation par Elias de l'évolution des phénomènes sociaux sur des périodes de temps relativement longues. Le confinement des individus à des rôles est un facteur de stabilisation et de maintien de l'ordre social. Le jeu en revanche, défini comme l'interaction entre groupes sociaux, introduit la possibilité de variation. En effet, la dimension aléatoire inhérente au jeu, souvent liée à la dimension agonistique⁵, fait que l'issue reste incertaine. Par "jeux de rôles", nous désignerons précisément ces interactions qui tendent vers le maintien d'un ordre durable, d'un équilibre social, tout en restant imprévisibles et porteuses d'une logique de changement. Stabilité et instabilité se combinent ainsi dans les jeux de rôles, faisant des structures sociales des systèmes en mouvement dont la fameuse théorie éliásienne des configurations est une tentative de modélisation comme nous le verrons. L'objectif de cette étude est de déterminer, à partir des catégories de la sociologie éliásienne, dans quelle mesure les interactions sociales peuvent être considérées comme des jeux de rôles et de jeux de masques. Notre définition de la notion de jeu s'appuiera sur les travaux de Roger Caillois et sa fameuse typologie des jeux selon la prédominance de la compétition (agon), du hasard (alea), du simulacre (mimicry), du vertige (ilinx)⁶.

Nous aborderons dans un premier temps le premier aspect, à savoir la dimension fondatrice et stabilisatrice des jeux de rôles pour l'ordre social, en nous intéressant au conditionnement des individus par un processus d'intériorisation des impératifs sociaux. L'acquisition d'autocontraintes ("Selbstzwänge") est la condition *sine qua non* de l'existence des groupes

sociaux qui ne sauraient être viables sans ces automatismes mentaux et comportementaux, eux-mêmes liés à la notion d'habitus et de "canon comportemental". Nous mettrons ainsi en évidence la façon dont les "jeux de rôles" garantissent la cohésion des groupes sociaux par une sorte de fixation et d'uniformisation des comportements. Nous donnerons trois exemples de la façon dont Elias conçoit, sur le plan du devenir historique, le façonnage d'un caractère national stable au sein des espaces nationaux français, allemand et anglais.

Il nous faudra ensuite étudier la dimension évolutive des jeux de rôles. En quoi les interactions entre groupes sociaux sont-elles des jeux où l'on retrouve les notions de compétition, de hasard, voire de simulacre et de vertige ? Les groupes sociaux quels qu'ils soient ne sont jamais totalement homogènes, ils sont constitués de sous-groupes dans lesquelles les normes comportementales varient plus ou moins (selon l'appartenance géographique, sociale, ...). Ces groupes hétérogènes du point de vue de l'habitus, mais interdépendants de par leur coexistence au sein du même espace, sont souvent en concurrence pour le partage du pouvoir et des richesses, leur confrontation constituant le véritable moteur de l'évolution sociale : selon Elias, toute modification de l'équilibre des pouvoirs entre ces groupes va se traduire par une évolution des normes sociales, des mentalités⁷. Ces jeux de rôles se présentent chez Elias sous la forme de "lutttes de pouvoir" ("Machtkämpfe"), c'est donc la dimension agonistique qui prime⁸. Dans cette seconde partie, nous montrerons que les interactions entre groupes sociaux présentent les caractéristiques d'un jeu en nous appuyant sur la théorie éliásienne des configurations ("Figurationstheorie") qui rend compte de la nature mouvante et conflictuelle de ces interactions.

Après avoir analysé la façon dont les jeux de rôles contribuent à la cohésion sociale tout en étant porteurs d'une dynamique d'évolution, nous donnerons une double illustration de ce phénomène. Nous présenterons tout d'abord en termes généraux la configuration universelle établis-marginaux chère à Norbert Elias. Nous verrons comment, sous la pression concurrentielle entre groupes établis et marginaux, s'engage une lutte de pouvoir dans laquelle le répertoire des comportements, des attitudes et mentalités propres à chacun des groupes, bref l'habitus social, se trouve mobilisé. Dans cette lutte, le jeu de rôles se double d'un jeu de masques dont l'essai consacré par Elias à la société wilhelminienne, *Die satisfaktionsfähige Gesellschaft*⁹, offre un exemple particulièrement parlant que nous analyserons.

Studien über die Deutschen", in *Norbert Elias : "Études sur les Allemands"*, Françoise LARTILLOT (dir.), Paris, L'Harmattan, 2009, p. 75-91.

3 Elias répond à cette question dans son œuvre majeure parue en 1939 : NORBERT ELIAS, *Über den Prozess der Zivilisation*, Frankfurt am Main, 1998 (vol. 1), 1990 (vol. 2).

4 Ceci soulève la question du sujet chez Elias, nous y reviendrons.

5 Cf. note 6.

6 Roger CAILLOIS, *Les jeux et les hommes*, Paris, 1958.

7 L'avènement de la bourgeoisie au XIX^e siècle a par exemple profondément changé les mentalités, il suffit d'évoquer ici la diffusion dans l'ensemble de la société de l'idéologie du travail, valeur bourgeoise par excellence.

8 L'étude de ces luttes entre groupes sociaux et de leur impact sur l'évolution des mentalités constitue l'un des axes majeurs des travaux de Norbert Elias.

9 Norbert ELIAS, "Die satisfaktionsfähige Gesellschaft", in *Studien über die Deutschen*, Frankfurt am Main, 1992, p. 158.

Les jeux de rôles comme fondement de la cohésion sociale: intériorisation des rôles sociaux par les individus, développement des autocontraintes, façonnage d'un habitus social

Au sein de tout groupe social homogène, dans lequel s'est constitué au fil du temps un canon comportemental ou habitus commun, les individus finissent par obéir spontanément aux interdits et respecter les normes sociales, cette évolution vers l'intériorisation des contraintes externes est au cœur de la fameuse théorie de la civilisation de Norbert Elias : au sens le plus large, le processus de civilisation désigne précisément cette lente transformation sur plusieurs générations des contraintes externes en contraintes internes. Autrement dit, les individus finissent par faire d'eux-mêmes ce qui autrefois nécessitait la coercition par une instance extérieure, ils sont capables de s'autocontrôler, de maîtriser eux-mêmes leurs pulsions sans y être contraints par la force, bref de supporter des frustrations, condition de la possibilité de la vie sociale. Ce qui permet alors d'assurer l'équilibre psychique des individus ainsi civilisés – n'oublions pas qu'Elias a toujours eu l'ambition de poursuivre l'œuvre de Freud – ce sont les récompenses en regard des frustrations, essentiellement les compensations liées à l'adhésion à un groupe (reconnaissance, prestige, etc.). On est en présence d'un mécanisme psychique à deux temps frustration-récompense. La simple acceptation au sein du groupe constitue une récompense en soi et justifie les sacrifices liés à l'intériorisation des contraintes. Plus ou moins conscients que tout écart comportemental par rapport au canon en vigueur dans le groupe comporte un risque d'exclusion, les individus s'y soumettent d'autant plus facilement. La situation des individus au sein de toute communauté se caractérise donc par cette tendance au développement d'un "appareil d'autocontrainte"¹⁰. Les comportements touchant aux manières, normes, conventions et autres interdits deviennent spontanés, non réfléchis, automatiques, ils sont soustraits à la conscience et deviennent une véritable "seconde nature", l'individu ne les ressent plus comme des contraintes imposées de l'extérieur, bien au contraire ces codes comportementaux que le groupe lui impose semblent en réalité émerger de son intériorité même. C'est donc par le biais du "canon comportemental et de sensibilité" ("Verhaltens- und Empfindenskanon"), par l'"habitus" que les individus vont pouvoir s'intégrer sans heurt dans le jeu social. Dans *Qu'est-ce que la sociologie?*¹¹, Elias compare les individus au sein de la société à des danseurs exécutant un ballet :

Man stelle sich als Symbol der Gesellschaft etwa eine Gruppe von Tanzenden vor. Man denke an höfische Tänze, Française und Quadrille, oder etwa auch an einen bäuerlichen Reihentanz. Die Schritte und Verbeugungen, alle Gesten und Bewegungen, die der einzelne Tänzer hier macht, sind ganz auf die von anderen Tänzern und Tänzerinnen abgestimmt. Würde man jedes der tanzenden

Individuen für sich betrachten, man könnte den Sinn, man könnte die Funktion seiner Bewegungen nicht verstehen. Die Art, wie sich der Einzelne hier verhält, ist bestimmt durch die Beziehungen der Tanzenden zueinander. Ähnlich steht es mit dem Verhalten der Individuen überhaupt. Ob sie einander als Freunde und Feinde, als Eltern und Kinder, als Mann und Frau gegenüberstehen oder auch als Ritter und Leibeigene, als Könige und Untertanen, als Direktoren und Angestellte, wie immer sich die Einzelnen verhalten es ist durch frühere oder gegenwärtige Beziehungen zu anderen Menschen bestimmt. Und selbst wenn sie sich als Einsiedler von allen übrigen Menschen zurückziehen – die Gesten von anderen fort, nicht weniger als die Gesten zu anderen hin, sind Gesten in Beziehungen zu anderen.

Cette métaphore du ballet reflète parfaitement la conception éliásienne de la place de l'individu dans la société¹² : d'abord la nature inextricable du lien individu-société et leur degré élevé de dépendance mutuelle, ceux-ci se trouvant réduits à l'exécution de rôles prédéterminés ; ensuite l'idée selon laquelle le jeu social repose sur des automatismes comportementaux : un ballet est une coordination de gestes individuels qui suppose un entraînement assidu et répété visant à une exécution quasi-machinale, condition de son succès. Il en va de même pour le jeu social dans lequel ce sont les autocontraintes qui assurent la coordination des actions individuelles. De même que la gestuelle des danseurs devient automatique, les acteurs sociaux exécutent machinalement leurs rôles respectifs: les règles et autres normes de la vie sociale tendent alors à devenir implicites, il n'est plus nécessaire de les formuler, elles deviennent un habitus¹³. Mais la métaphore du ballet va plus loin encore. Elle suggère que le destin des individus est avant tout collectif, fonction de leur appartenance à un groupe social déterminé. De même que le ballet transcende les gestes individuels de chaque danseur, une logique d'ensemble transcende les actions individuelles. Dès lors, les destins sont moins individuels que collectifs, c'est la structure sociale qui détermine le répertoire des rôles incombant aux "acteurs" des différents groupes sociaux. Ce conditionnement des individus soulève le problème du libre arbitre et la question de la présence – ou plutôt de l'absence – du sujet chez Elias, pour qui les contraintes objectives ("Sachzwänge") conditionnent largement les actions humaines¹⁴. Parmi ces contraintes, la contrainte géopolitique, c'est-à-dire le poids de la situation géographique respective des peuples, a eu une importance considérable pour la constitution des habitus

12 Elias a consacré un ouvrage à cette problématique du rapport individu-société essentielle pour la compréhension de sa pensée sociologique : Norbert ELIAS, *Die Gesellschaft der Individuen*, Frankfurt am Main, 2003.

13 Étudiant l'évolution des contenus des manuels de bonnes manières au Moyen Âge, Elias a pu y observer la disparition progressive de la mention explicite de certains interdits : preuve de l'intériorisation des contraintes externes par les individus, de leur transformation en auto-contraintes.

14 Cf. la critique de Gérard RAULET, "Pouvoir et progrès", in *Norbert Elias, "un marginal établi" ?*, Collection électronique du centre de recherche interlangues "Texte Image Langage", vol.3, <http://revuesshs.u.bourgogne.fr/individuation/document.php>

10 "Selbstzwangapparatur", équivalent de l'instance surmoïque chez Freud.

11 Norbert ELIAS, *Was ist Soziologie?*, München, 1970.

nationaux et donc pour la détermination des rôles sociaux au sein des différents espaces nationaux.

Donnons trois exemples illustrant ce conditionnement des comportements collectifs nationaux par la donnée géopolitique : la France tout d'abord ; le fait que le territoire français ait constitué un vaste espace protégé des invasions par des frontières naturelles n'est pas étranger au fait que la tradition aristocratique de la société de cour ait pu s'y épanouir, forgeant une "structure de personnalité" spécifique, celle du courtisan. Le type de l'homme de cour fin psychologue et intrigant, apte à manier le verbe plus que les armes, s'est ainsi répandu dans l'ensemble la société à partir de ce lieu d'imprégnation des mentalités que fut la Cour. Le second exemple est celui de l'Allemagne ; au sein des populations des territoires germaniques en revanche s'est développé un habitus guerrier en réaction à la position géographique médiane de ces territoires pris tenaille de tous côtés : la peur et la crainte d'une invasion par les populations voisines a développé un instinct et une mentalité guerrière au sein des peuplades germaniques. Un canon comportemental de type guerrier s'est forgé au fil des générations, induisant une "structure de personnalité" rigide fondée sur une conception binaire des rapports sociaux : commander-obéir. Devenu la règle d'or du jeu social, ce principe a cantonné les groupes sociaux – et les individus – soit dans le rôle du sujet qui obéit, soit dans celui qui commande¹⁵. Quant au troisième exemple, celui de l'Angleterre, c'est l'insularité qui a constitué l'élément déterminant pour le façonnage d'une mentalité dominante. N'ayant jamais eu besoin d'être défendu par une puissante armée de terre à cause de son isolement insulaire, tourné vers la conquête au-delà des mers, ce pays n'a pas eu de véritable tradition militaire terrestre, l'ethos guerrier n'y a jamais pris racine, le pouvoir royal n'a donc pas pu s'appuyer sur la force armée intérieure et fut donc contraint de faire des concessions, contribuant ainsi au développement du sens du compromis. Il en a résulté le façonnage de la structure de personnalité du gentleman, caractérisée par l'aptitude au compromis. Dans tous les cas, on peut observer que les contraintes propres à chaque configuration territoriale ont généré au sein des élites respectives des pays concernés ces profils types que sont le courtisan, le guerrier et le gentleman. Intrigue, intransigeance, compromis, tels sont les trois modes dominants de régulation des jeux de rôles historiquement constitués au sein de chacun des trois espaces nationaux. Ces différents modes ont contribué au fondement et au renforcement de l'ordre social dans ces différents pays. Néanmoins, cet ordre social reste en évolution constante. La théorie des configurations permet à Elias de tenir compte de ce caractère instable et mouvant des jeux de rôles.

15 Sans recourir lui-même explicitement au terme de *Sonderweg*, Elias a repris cette thèse de la singularité du parcours historique de l'Allemagne. Cf. l'article critique de Gérard RAULET, "Le processus de civilisation et le *Sonderweg* allemand", in *Norbert Elias : "Études sur les Allemands"*, Françoise LARTILLOT (dir.), Paris, L'Harmattan, 2009, p. 45-73.

Les jeux de rôles comme moteur d'une évolution sociale incontrôlée : théorie éliassienne des configurations, perte de la maîtrise du jeu social¹⁶

Cette théorie des configurations se fonde sur la constatation selon laquelle tout être humain est enserré par la socialisation dans un réseau évolutif d'interdépendances liant des individus. Il faut imaginer la situation de ces derniers à l'image de joueurs tributaires les uns des autres, engagés dans un jeu social qu'ils n'ont pas choisi, ne maîtrisent pas et auquel ils ne peuvent se soustraire. Désigné par le terme de configurations ("Figurationen"), ces réseaux conditionnent pour l'essentiel le devenir des groupes sociaux et donc celui des individus eux-mêmes. La théorie d'Elias repose toute entière sur la notion d'interdépendance. Vivre en société, c'est être dépendant, tributaire les uns des autres ; or, toute relation de dépendance induit un rapport de force, de pouvoir : A dépendant de B signifie que B exerce un pouvoir sur A ; A et B interdépendants signifie que chacun exerce un pouvoir sur l'autre, de sorte qu'un jeu concurrentiel s'instaure. Les rapports de dépendance se traduisent par des rapports de pouvoir entre groupes sociaux. C'est du moins ce qu'explique Elias dans *Qu'est-ce que la sociologie ?*, où il recourt à une modélisation de type mathématique fondée sur la notion de jeu pour illustrer la "mécanique" configurationnelle. Il fait le lien entre modification des rapports de dépendance entre groupes sociaux, évolution de l'équilibre des pouvoirs ("Machtbalance"), changement social. Il établit ainsi cette loi sociologique qui veut que plus l'interdépendance des groupes sociaux augmente, plus les rapports de force entre eux s'équilibrent, plus l'influence relative de chaque groupe sur la dynamique sociale est faible, plus l'évolution d'ensemble de la configuration est incertaine, plus les rapports sociaux deviennent complexes et incontrôlables justifiant ainsi la comparaison avec un jeu qui devient alors bien plus qu'une simple métaphore.¹⁷ Les acteurs des sociétés dans lesquelles les "chaines d'interdépendance" ("Interdependenzketten") sont longues et complexes, sont engagés dans un processus non planifié ("ungeplant") à l'issue imprévisible, la configuration évolue alors selon une logique propre : "Das Gewebe der interdependenten Funktionen, durch die die Menschen sich gegenseitig binden, hat ein Eigengewicht und eine Eigengesetzlichkeit". Ce propos qui pourrait illustrer la disparition du

16 Exposée notamment dans Elias, *Was ist Soziologie ?*, la théorie des configurations d'Elias a fait l'objet de nombreuses critiques. Pour une vision critique de l'apport de cette théorie on consultera Gabor KISS, "Systemtheorie oder Figurationssoziologie – was leistet die Figurationsforschung?", in Helmut KUZMICS / MÖRTH, Ingo (dir.), *Der unendliche Prozeß der Zivilisation: zur Kultursoziologie der Moderne nach Norbert Elias*, Frankfurt am Main, 1991, p. 79-94.

17 "Undurchschaubarkeit des Spielverlaufs", ELIAS, *Was ist Soziologie?*, p. 90. L'augmentation du nombre de joueurs signifie une complexification des réseaux d'interdépendance. La marge d'autonomie de chacun d'eux s'en trouve d'autant plus réduite, ainsi que la possibilité d'agir sur l'évolution globale du jeu social.

sujet dans la sociologie d'Elias, nous intéresse ici surtout dans la perspective de l'idée d'autonomie de l'évolution sociale et de la propriété des configurations à s'auto-structurer et à évoluer indépendamment des acteurs, à l'image d'un jeu de hasard. La logique des configurations s'impose aux groupes sociaux et conditionne leur action au sein de ces dernières.

On peut illustrer ce phénomène de dépossession de la maîtrise du jeu social par un exemple tiré des travaux d'Elias sur la société de cour sous Louis XIV¹⁸. Au sein de la société féodale, seigneurs territoriaux et vassaux étaient relativement indépendants : les vassaux avaient certes une obligation de fidélité mais dans une société où la violence physique et la loi du plus fort régulaient les rapports humains, les liens de dépendance restaient très lâches, chacun vivait dans une relative autonomie sur ses terres et rien n'empêchait un vassal de s'attaquer au seigneur s'il estimait avoir une chance de le vaincre. Dans la société de cour qui succède à la société féodale, les interdépendances s'accroissent : avec le phénomène de curialisation des guerriers ("Verhöflichung der Krieger") les anciens vassaux déposent les armes et entrent au service d'un Roi, ce nouveau statut correspond à une perte d'autonomie et d'indépendance. Plus question pour ces anciens valeureux guerriers devenus serviteurs du Roi de s'opposer par les armes à ce dernier. Inversement, le Roi lui-même est davantage tributaire de cette noblesse d'épée qu'il ne l'était de ses anciens vassaux : la dépendance mutuelle s'accroît. Beaucoup plus nettement que dans la configuration féodale, le destin des élites est collectif dans le système de cour. Les nouveaux rapports de pouvoir qui s'instaurent renforcent la dépendance de tous les acteurs, y compris celle du Roi, lui-même prisonnier des règles complexes de la cour. Pour maintenir son pouvoir, celui-ci tente de manipuler le jeu social en favorisant tour à tour la noblesse et la bourgeoisie. C'est ce qu'Elias a appelé "mécanisme royal" :

Die größere Unabhängigkeit, mit der ehemals die Könige über ihren Guts- und Domänenbesitz verfügten, ist verschwunden. Das gewaltige Menschengeflecht, über das Ludwig XIV. herrscht, hat seine eigene Gesetzmäßigkeit und sein eigenes Schwergewicht, denen er sich fügen muss; es kostet eine gewaltige Anspannung, eine starke Selbstbeherrschung, das Gleichgewicht der Menschen und Gruppen in diesem Geflecht zu erhalten und auf den Spannungen spielend, das Ganze zu steuern.¹⁹

L'accroissement des contraintes externes du au renforcement des interdépendances réduit encore davantage la marge de manœuvre des "acteurs", même celle des souverains. Cette perte d'emprise sur l'évolution sociale confère aux interactions entre groupes sociaux une dimension aléatoire qui justifie pleinement l'expression "jeux de rôles". La logique des configurations est assimilable à un ensemble de règles du jeu imposées aux

individus. Afin d'avoir une idée plus précise du fonctionnement de ces jeux de rôles au sein des configurations, nous allons en donner une double illustration.

Illustration : la configuration établis-marginaux, jeux de rôles et jeux de masques dans la société wilhelminienne

Parmi les différents types de configurations existantes, la plus répandue, la plus universelle, est celle des établis et des marginaux, c'est la configuration sociale type dont l'universalité tient à celle de l'inégalité sociale elle-même. *Etablis et marginaux*, tel est le titre d'un ouvrage important consacré à cette problématique, N. Elias et John L. Scotson élaborent dans ce livre paru en anglais en 1965 un modèle théorique sur la base d'observations empiriques. Le point de départ est une étude de terrain menée par Elias entre 1958 et 1960 à Leicester, petite ville d'Angleterre. L'objet de cette étude empirique était de suivre l'évolution des rapports entre une population souche implantée de longue date dans un quartier de la ville et une communauté de nouveaux arrivants, de niveau social comparable, issue des déplacements de population liés à la seconde guerre mondiale. Par leur seule présence, ces habitants venus d'ailleurs ont fait évoluer la configuration d'origine, modifiant l'équilibre des pouvoirs : contraints l'un et l'autre de partager le même espace, les deux groupes sont devenus interdépendants, chacun exerçant un pouvoir sur l'autre. Si les nouveaux arrivants ont pesé sur le jeu social, le rapport de force était largement en faveur des anciens résidents. Fort de son ancienneté dans les lieux, de l'homogénéité et de la cohésion héritée d'une longue expérience de vie en commun, la population souche s'est trouvée dans une position de force par rapport au groupe hétérogène des nouveaux habitants dépourvu d'un "canon comportemental", d'un habitus commun. L'équilibre dans la lutte de pouvoir engagée entre les deux groupes a ainsi penché en faveur de la population d'origine qui s'est retrouvée dans le rôle de groupe "établi", imposant ses normes à l'ensemble de la communauté et reléguant du même coup les nouveaux arrivants au rang de "marginiaux". Résumons cette dynamique sociale induite par la cohabitation en un même lieu géographique : Au départ, la population d'origine se sent menacée, la seule présence de cette nouvelle communauté induit une évolution des comportements au sein du groupe établi dans le sens d'un renforcement de sa cohésion interne qu'il sent en péril face à des éléments étrangers. Manières, convenances, normes comportementales acquises au fil des générations se trouvent valorisées afin de renforcer la cohésion des membres du groupe, selon la logique des jeux de rôles étudiée dans notre première partie. Le canon comportemental, l'habitus est utilisé par le groupe comme signe distinctif d'appartenance à ce qu'on appelle communément "la bonne société", il devient la marque tangible de la

18 Norbert ELIAS, *Die höfische Gesellschaft*, Frankfurt am Main, 1983.

19 Norbert ELIAS, *Über den Prozess der Zivilisation*, Frankfurt am Main, 1990, vol. 2, p. 278.

supériorité du groupe établi²⁰. Le canon comportemental, l'habitus est ensuite mis au service de la stigmatisation du nouveau groupe qui peut dès lors être marginalisé au prétexte qu'il ne répond pas à ce canon. Cette "stratégie sociale" non explicite qui vise à assurer durablement la suprématie du groupe se traduit par le renforcement des contraintes pesant sur les individus, par une accentuation de la ritualisation des comportements. Le jeu de rôles au sein de l'élite prend ainsi la forme de pratiques ritualisées qui, en tant qu'elles codifient et encadrent très étroitement les actions individuelles, sont une variante extrême de jeu de rôles. La différenciation, la démarcation par rapport au groupe concurrent exige en effet un strict respect du canon comportemental : tenir son rang devient un enjeu crucial, de même que montrer aux autres qu'on est apte à le tenir – comme dit le proverbe : noblesse oblige. Le mécanisme psychique à deux temps frustration-récompense joue ici pleinement son rôle : l'appartenance au groupe établi exige des sacrifices qui sont à la hauteur de la récompense : l'appartenance à une élite²¹. Plus que toute autre catégorie sociale, les individus de l'establishment sont donc programmés pour jouer des rôles auxquels ils ne peuvent se soustraire. Mais en va-t-il si différemment pour le groupe des marginaux ? Ceux-là mêmes qui sont dépourvus d'un habitus commun acceptent paradoxalement la stigmatisation dont ils sont victimes et vont tenter, pour y mettre fin, d'imiter le canon du groupe établi, c'est-à-dire tenter d'apparaître sous un faux visage, empruntant le masque de l'habitus dominant. La configuration formée par les deux groupes montre ainsi le conditionnement mutuel des comportements et le jeu croisé de masques qui en résulte : le groupe établi affiche ostensiblement les signes extérieurs de distinction sociale, il cultive soigneusement cette "seconde nature" dont il a hérité et qui devient un instrument de sélection et de ségrégation sociale. Le groupe marginal n'a quant à lui guère d'autre choix que de la singer. Mais cette fonction d'instrumentalisation de l'habitus n'est pas explicite, elle reste en partie cachée, également pour les acteurs sociaux eux-mêmes qui en ont tout au plus vaguement conscience. L'accentuation de la formalisation et de la ritualisation n'est pas vécue au sein du groupe établi comme une stratégie liée à la pression du groupe marginal. De même, le groupe marginalisé n'est-il pas pleinement conscient du rôle social qu'il endosse en tentant d'imiter le canon comportemental dominant. Établis et marginaux ignorent qu'ils jouent un jeu de rôles doublé d'un jeu de masques. Ce double jeu se retrouve dans la lecture sociologique faite par Elias de la société wilhelminienne.

20 La "bonne société" repose sur "des critères d'appartenance non écrits, sur des symboles d'appartenance implicites" ("auf ungeschriebenen Kriterien der Mitgliedschaft, auf impliziten Symbolen der Zugehörigkeit"), Norbert ELIAS, *Studien über die Deutschen*, Frankfurt-am Main, 1992, p. 112.

21 "Die Teilhabe an der Überlegenheit und dem einzigartigen Charisma einer Gruppe ist gleichsam der Lohn für die Befolgung gruppenspezifischer Normen", Norbert ELIAS, *Etablierte und Außenseiter*, Frankfurt am Main, 1990, p. 18.

Norbert Elias a étudié le double parcours socio- et psychogénétique de l'Allemagne à partir du début des années soixante, les diverses contributions sur ce thème ont été rassemblées dans le dernier ouvrage paru du vivant du sociologue : *Studien über die Deutschen*. L'étude la plus aboutie est celle consacrée à la société wilhelminienne, dont le titre un brin provocateur, *Die satisfaktionsfähige Gesellschaft*, fait référence à la tradition encore très vivace du duel dans les couches supérieures. Pour Elias, il ne s'agit pas seulement d'un héritage du passé mais d'une authentique stratégie de l'establishment wilhelminien pour maintenir sa suprématie et assurer sa supériorité sur l'ensemble du corps social. L'interprétation d'Elias repose sur le modèle configurationnel établis-marginaux particulièrement adapté à l'étude d'une société dans laquelle la régulation des rapports sociaux a toujours reposé, et plus que dans tout autre pays européen, habitus militaire oblige, sur le principe d'inégalité entre les hommes. L'unité allemande obtenue par les armes a conforté la valeur de ce principe et favorisé la promotion de l'ethos guerrier au rang de canon comportemental national au sein de la jeune Allemagne unifiée. L'équilibre des pouvoirs au sein de l'Empire penchait ainsi très largement en faveur de l'aristocratie militaire qui a pu aisément imposer son canon comportemental à l'ensemble de la société, dont la bourgeoisie qui, selon Elias, a littéralement capitulé, abandonnant ses anciens idéaux libéraux et démocratiques pour adopter, "absorber" ceux des élites traditionnelles. On retrouve la situation précédemment décrite dans laquelle le groupe le plus fort érige ses valeurs et ses normes comportementales en modèle, tandis que le plus faible cherche spontanément à les adopter en les imitant. Cette stratégie de groupe se manifeste au niveau des individus, le roman *Der Untertan* en offre un exemple. Heinrich Mann y donne une image quelque peu caricaturale et grotesque de cette stratégie sociale typique consistant à singer les comportements et les attitudes des classes supérieures. Sur le point de retourner dans son village natal, le jeune héros Diederich Hesslering décide de procéder à une légère modification du port de sa moustache :

Er versprach sich, zu Haus in Netzig seine wohlerworbenen Grundsätze zur Geltung zu bringen und ein Bahnbrecher zu sein für den Geist der Zeit. Um diesen Vorsatz auch äußerlich an seiner Person kenntlich zu machen, begab er sich am Morgen darauf in die Mittelstraße zum Hoffriseur Haby und nahm eine Veränderung mit sich vor, die er an Offizieren und Herren von Rang jetzt immer häufiger beobachtete: Sie war ihm bislang nur zu vornehm erschienen, um nachgeahmt zu werden. Er ließ vermittelt einer Bartbinde seinen Schnurbart in zwei rechten Winkeln heraufführen. Als es geschehen war, kannte er sich im Spiegel kaum wieder. Der von Haaren entblößte Mund hatte, besonders wenn man die Lippen herabzog, etwas katerhaft Drohendes, und die Spitzen des Bartes starrten bis in die Augen, die Diederich selbst Furcht erregten, als blitzten sie dem Gesicht der Macht.²²

22 Heinrich MANN, *Der Untertan*, Frankfurt am Main, 2008, p. 100-101.

Cette transformation d'apparence anodine n'en a pas moins le pouvoir de changer l'aspect du visage au point de rendre le héros méconnaissable, comme s'il avait mis un masque. Cette modification qui s'ajoute aux précieuses cicatrices ("Schmisse") reçues durant les exercices de duel au sein de l'association d'étudiants *Neuteutonia*²³, achève la transformation extérieure du personnage qui dispose désormais des signes extérieurs de reconnaissance lui permettant d'espérer intégrer la "bonne société". Cette stratégie sociale d'imitation de la classe bourgeoise, dont Diederich est un exemple, traduit non seulement la volonté d'accéder à l'élite dirigeante mais aussi le désir d'échapper à la stigmatisation sociale²⁴. Le sociologue des configurations interprète cette ascension de la bourgeoisie, et des classes moyennes en général, comme la conséquence nécessaire du renforcement des interdépendances entre groupes sociaux durant la période wilhelminienne ; cette évolution a eu pour effet de modifier l'équilibre des pouvoirs en faveur des groupes marginalisés qui n'ont cessé de peser dans la vie sociale et politique de l'Empire – pensons à la montée des socio-démocrates au Reichstag. En réaction à cette dynamique sociale inéluctable prenant la forme d'une menace venue d'en bas, l'élite établie – à laquelle une partie de la bourgeoisie s'est associée – a répondu par une mise en scène ostensible des "rituels de l'inégalité". La ritualisation accrue des cérémoniels, notamment à la Cour de Guillaume II, l'importance considérable attachée aux signes distinctifs du rang social, l'attachement aux symboles du pouvoir²⁵, bref la "poussée de formalisation" ("Formalisierungsschub") caractéristique de la période n'est ainsi qu'une façade, qu'un masque destiné à cacher la perte effective de poids des anciennes élites sur l'échiquier social. Les individus de l'establishment wilhelminien, "prisonniers de la structure sociale"²⁶, sont enfermés dans le carcan de rapports sociaux ultra-formalisés et contraignants²⁷, réduits au rôle de simples exécutants d'un simulacre mis en scène par une élite en quête d'autolégitimation et cherchant à enrayer un déclassement social inéluctable. Ce jeu de rôles qui oppose l'élite aux couches montantes présente ainsi les principales caractéristiques du jeu relevé par Caillois : compétition, hasard, simulacre. On pourrait y rajouter la dernière propriété, le vertige, en liaison avec la pratique très répandue du duel au sein de cette élite. Source de sensations fortes, cet "acte de violence ritualisé" se présente comme un jeu de rôles dont la fonction est de renforcer la cohésion au sein de l'élite wilhelminienne en péril. À l'image des autres formes de ritualisation,

l'aptitude à exiger réparation par les armes pour un outrage est également un jeu de rôles permettant de mettre à distance des couches inférieures perçues comme menaçantes :

Am Beispiel des Duells enthüllt sich eine der zentralen gesellschaftlichen Funktionen der Formalisierung. Sie ist, wie man sieht, ein Erkennungszeichen zwischen den Menschen der höheren und der niedrigen Schicht. Das Ritual des Duells, wie andere Oberschicht-Rituale, hob die Angehörigen der Trägergruppen aus der Masse der tieferstehenden Menschen heraus.²⁸

Le duel faisait partie d'une double stratégie d'autolégitimation et de légitimation de l'exclusion fondée sur le principe de la distinction sociale. Mais cette fonction véritable du duel comme instrument de domination échappait à la conscience de l'élite²⁹, elle restait donc cachée derrière les enjeux de la défense de l'honneur personnel et de l'éducation du caractère, offrant une nouvelle illustration d'un jeu de rôles doublé d'un jeu de masques assimilable à un simulacre.

Dans quelle mesure la pensée sociologique de Norbert Elias nous a-t-elle permis d'éclairer la problématique des jeux de rôles et de masques ? Les catégories de cette sociologie historique nous ont fourni un cadre de réflexion pour aborder les interactions au sein des groupes sociaux. Nous avons ainsi pu mettre en évidence un premier type de jeux de rôles fondé sur le conditionnement des individus voués à l'exécution d'automatismes comportementaux. En endossant les rôles exigés par l'habitus de leur communauté d'appartenance, les individus en assurent la cohésion. À la lumière de la théorie éliassienne des configurations nous avons ensuite examiné les interactions entre groupes sociaux interdépendants. Ces interactions nous ont paru répondre aux critères définissant le jeu selon Caillois : fondés sur la compétition, ces luttes de pouvoir se présentent comme des dynamiques collectives à l'issue incertaine, "non planifiées" et non maîtrisées par les acteurs. Finalement, nous avons tenté de cerner de plus près les contours de ces configurations en étudiant le cas des interactions entre groupes sociaux établis et marginaux. Cette analyse a permis d'illustrer la façon dont chaque groupe développe des stratégies s'appuyant sur les fondements comportementaux du groupe, sur son habitus. Soustraites à la conscience des acteurs, ces stratégies d'auto-légitimation nous sont apparues comme des simulacres, justifiant ainsi l'appellation "jeux de masques". Compétition, hasard, simulacre, et, dans le cas du duel, vertige : c'est donc l'ensemble des caractéristiques du jeu selon Caillois que nous avons pu dégager dans cette étude des interactions entre groupes sociaux à partir des catégories éliassiennes.

23 Les associations d'étudiants dites combattantes ("schlagende Studentenverbindungen") sont au centre de l'analyse d'Elias.

24 Aux yeux d'Elias, cette classe bourgeoise est tout de même parvenue à passer "d'une position marginale à une position établie de deuxième zone" ("Übergang des deutschen Bürgertums von einer Außenseiter- zu einer Etabliertenposition zweiten Ranges"), ELIAS, *Studien*, p. 158.

25 "Symbole der Macht und Statusüberlegenheit", Elias, *Studien*, p. 136.

26 "Gefängnis der Sozialstruktur", ELIAS, *Studien*, p. 143.

27 "Zwang der Verkehrsformen", ELIAS, *Studien*, p. 97.

28 ELIAS, *Studien*, p. 100.

29 "[Es] gab direkte Legitimierungen des Duells, die aber gewöhnlich mehr dazu dienten, seine tatsächlichen Sozialfunktionen zu verdecken, als sie ins Licht zu rücken", ELIAS, *Studien*, p. 99.

Finalement, ce détour par la pensée sociologique de Norbert Elias nous a permis d'entrevoir les rouages cachés des rapports sociaux, d'en dévoiler la nature anarchique et incontrôlée au travers de ces jeux de rôles doublés de jeux de masques dont les acteurs n'ont pas conscience ni même la maîtrise, plus exactement : dont ils n'en ont pas la maîtrise parce que la conscience leur fait défaut. Or, c'est précisément là le pari optimiste du sociologue Norbert Elias : son entreprise avouée de démythification, de "démythification" doit permettre de faire prendre conscience aux individus des mécanismes qui commandent ces jeux incontrôlés, afin qu'ils n'y soient plus livrés passivement et puissent en devenir eux-mêmes les acteurs pour espérer ainsi en acquérir un jour la maîtrise.